

Jerry Aline Flieger *

OBJETS TROUVES : L'AUTRE QUI HANTE LA PSYCHE HUMAINE

ou : Pourquoi rions-nous des ovnis ?



Pourquoi les ovnis?

Je ne cherche pas à prouver l'existence des extraterrestres--c'est à eux de le faire.

Il s'agit plutôt de commenter leur réalité psychique, ce qui constitue, au moins pour Freud, la réalité la plus profonde. Il est vrai qu'en m'occupant de la réception culturelle des concepts de "l'ovni"(objet volant non-identifié/UFO) et de "l'extraterrestre" (*Alien*) je poursuis une fascination personnelle pour un phénomène que je crois avoir une valeur probante et une base d'évidences impressionnantes dans la réalité ordinaire. Selon le CNES, Centre National d'Etudes Spatiales, l'organisation gouvernementale française qui s'occupe de l'enquête au sujet des "visiteurs", et qui a rendu publique la totalité de ses dossiers en 2008, approximativement vingt

pour cent des incidents rapportés aux autorités seraient à la fois fort crédibles et inexplicables d'un point de vue scientifique ou logique (dans ces dossiers, d'un sérieux irréfutable, il s'agit de témoins extrêmement rigoureux: astronautes, pilotes, gendarmes, personnel militaire).

Bien que je trouve de tels reportages convaincants, mes propres inclinations n'importent que peu dans ces réflexions, car ma relation au phénomène en question se détermine autant par une fascination pour la théorie culturelle psychanalytique qu'en fonction de mes préférences personnelles.

Aussi, la question corollaire que je proposerai sera celle-ci: pourquoi rions-nous des ovnis? Mon expérience vécue comme professeur d'université m'a fait observer que la moindre mention de "ovni" ou du mot "extraterrestre" (*Alien*) provoque des ricanements chez les étudiants, sinon un gros rire, même de nos jours, à l'aube de l'âge spatial. La question qui s'impose--au moins à qui que ce soit qui s'intéresse à la théorie psychanalytique--est donc bien: "Pourquoi?"

A l'époque où nous autres humains entreprenons l'exploration d'autres mondes, au moment même où les astronomes découvrent sept nouvelles planètes "terrestres" à une proximité relative de notre voisinage cosmique et contemplent la possibilité jusqu'à présent non admise de la communication interplanétaire ou de la détection de signaux de provenance intergalactique, à l'époque post-Einsteinienne où les scientifiques s'accordent sur le fait que le temps et l'espace sont relatifs et malléables, et que les distances interstellaires peuvent même être raccourcies grâce à la manipulation de forces naturelles pour créer des passages directs ("wormholes") entre des régions lointaines de l'espace, pourquoi trouve-t-on forcément "ridicule" la simple proposition de la possibilité de l'exploration du cosmos par d'autres intelligences?

De toute façon, il n'existe que deux possibilités: soit les ovnis nous rendent visite, soit ils ne le font pas. Les deux cas sont également fascinants du point de vue de la psychanalyse. Car il est évident que si les ovnis existent, nous faisons face à la plus grande découverte scientifique de l'histoire humaine, une découverte qui aurait sans doute des réverbérations profondes dans la psyché collective de l'espèce humaine. En revanche, s'il ne s'agit que d'un fantasme collectif mondial (il y a plus de 45,000 cas d'observations d'ovnis rapportées aux autorités par an, selon la NUFORC), le phénomène ovni mériterait une considération sérieuse de la part de ceux qui s'occupent des conséquences culturelles de la théorie psychanalytique--puisque'il s'agirait d'une épidémie psychique globale qui est en train de se déclarer dans les media internationaux et domine la culture pop internationale. C'est une manie, en fait, qui semble s'emparer d'un nombre considérable parmi les pratiquants les plus vénérables de l'astrophysique--tels que Michio Kakou, Bryan Greene, Stephen Hawking--qui affirment tous qu'il faut garder l'esprit ouvert à la possibilité non seulement de l'existence de civilisations avancées extraterrestres, mais aussi qu'il faudrait nous attendre à une visite éventuelle. Nous remarquerons en passant que de nos jours la majorité des scientifiques sérieux est d'accord pour reconnaître que la probabilité statistique de l'existence d'autres intelligences dans le cosmos est proche de la certitude, surtout si on considère l'énorme quantité de galaxies observables, nombre qui a cru de quelques 40 milliards en 1992, dès l'instant où les astronautes ont réussi à ajuster le télescope Hubble, révélant que chacun des points lumineux qu'on avait comptés comme astres individuels représentent en réalité une galaxie entière composée de quelques centaines de milliards d'astres. En fait, récemment, Stephen Hawking a soutenu publiquement le lancement d'une nouvelle agence de recherche spatiale, qui se préoccupe uniquement de la découverte de la vie

extraterrestre.

En fin de compte, en effet, peu importe que les phénomènes "ovni" soient réels ou imaginaires pour en admettre l'importance psychique. Dans les deux cas--qu'ils soient réels ou fantasmatiques--, il semble inadmissible qu'un théoricien de la psychanalyse refuse de prendre en compte le phénomène, surtout sous prétexte d'un manque de preuves scientifiques. Car la méthode scientifique cartésienne est piégée, puisqu'elle exige qu'une expérience soit réitérée et réitérable avant d'être admise comme preuve. Malheureusement, nos visiteurs ne semblent pas être au courant des critères humains et semblent se plaire à arriver et à partir selon leur humeur, sans avoir manifesté la délicatesse d'afficher à l'avance l'heure et le lieu de la visite.

Bien que de célèbres scientifiques commencent à discuter la possibilité d'un contact éventuel avec les ET, il existe toujours des pressions significatives de ne pas traiter du phénomène ovni dans une étude académique, même quand il s'agit du travail d'un chercheur établi membre d'une université connue. On aurait en effet pu poser la question de cette difficulté au Dr. John Mack, professeur en psychiatrie à Harvard qui a suscité un mépris cinglant lorsqu'il a organisé un colloque sur les effets psychologiques de l'enlèvement supposé par des extraterrestres (la fameuse "*alien abduction*"): il avait examiné des milliers de victimes de l'enlèvement qui, elles, restaient convaincues de la réalité traumatique de ce qu'elles avaient vécu. Malheureusement, le Professeur est mort d'une crise cardiaque--peut-être attribuable au stress de la dérision publique qu'il a dû subir, aussi bien que l'approbation de ses collègues à Harvard. Quels que soient les risques professionnels de cette recherche, mes propres collègues m'encouragent à poursuivre la question de la résonance culturelle psychique du phénomène: sinon maintenant, me demandent-ils, alors quand? A quoi sert-il d'avoir survécu aux périls de notre profession, y compris les difficultés notoires de la titularisation, '*tenure*' aux USA, si le

chercheur ne profite pas d'une liberté académique difficilement acquise pour vivre sa passion: (to "follow one's bliss"), comme a toujours conseillé le mythologue célèbre Joseph Campbell)?

Et il s'agit, en effet, d'une passion en quelque sorte sur le plan personnel puisque je m'intéresse aux ovnis depuis mon huitième anniversaire, lorsque mon frère aîné m'a fait cadeau du livre du Major Donald Keyhoe, la première personnalité militaire bien connue, et fort respectée, à parler ouvertement des enquêtes poursuivies par les autorités aux Etats-Unis. Donald Keyhoe est en effet ce qui s'appelle un "whistle blower", c'est un lanceur d'alerte qui s'intéresse à la dissimulation gouvernementale, et a décidé de rendre public les détails de l'enquête secrète du "Project Blue Book", dans l'intérêt public, justement.

A la recherche de l'objet perdu: trois facettes

Ayant donc tenté une ébauche des mobiles personnels et intellectuels qui me mènent à poursuivre le thème de la réception culturelle de la 'visitation' supposée des ET, je passe à la discussion des trois aspects les plus saillants de mon projet actuel (un livre intitulé *Undecidable Found Objects: the Alien in the Human Psyche*, qui doit paraître en 2017)--trois sujets qui me semblent indispensables à une considération sérieuse du phénomène.

1) ET objet d'analyse : la contribution possible de la psychanalyse

Je commence par la mise en lumière de plusieurs questions qui s'imposent sous l'angle de la psychanalyse, par exemple les questions soulevées par les théoriciens principaux de la création de matière mythique dans l'inconscient collectif (je m'occupe surtout des théories proposées par Jung et par Freud, aussi bien que les théories qui portent sur les mobiles politiques de l'inconscient collectif--comme l'investissement dans un fantasme collectif quasi-mythique, élaborées par Theodor Adorno).

La théorie freudienne de la dénégation (*die Verneinung*) sert aussi comme point de repère: on sait que pour Freud, la *Verneinung* signale une ambivalence profonde chez l'individu envers l'objet refusé. De la même façon, le phénomène collectif de la mythologie 'ovni' sembler souvent provoquer à la fois la croyance et le mépris, souvent chez les mêmes sujets.

2) *ET objet du rire: la contribution du maître du Witz*

J'aborde ici aussi la considération (sur un ton plus léger) du sujet corollaire: pourquoi rions-nous des ovnis? Ce thème s'appuie sur mon premier livre, une étude qui traite des implications textuelles du comique freudien (*The Purloined Punchline: Freud's Comic Theory and the Postmodern Text* Johns Hopkins UP, 1990). Dans mon examen actuel de la question, la discussion des aspects ludiques du sujet relèvera également de quelques préoccupations "poststructuralistes". Par exemple, la "surdétermination" comique effectuée par le "travail du trait d'esprit" (*jokework*) chez Freud, *Le Trait d'esprit et son rapport avec l'inconscient*, paru en 1905, s'apparente à l'équivoque de "l'indécidable" poststructuraliste. Il y a d'autres rapprochements possibles entre les deux autres "techniques" principales du *Witz*, notamment le déplacement (*Verschiebung*) et la figuration (*Rucksicht für die Darstellbarkeit*). A mon sens, ces techniques du *Witz* font écho à la fameuse technique de "déconstruction" des poststructuralistes, surtout dans la pensée de Jean-François Lyotard et de Jacques Derrida.

3) *ET objet trouvé introuvable: l'extime*

Mon troisième sujet ici consiste en le commentaire sur le terme proto-surréaliste de mon titre ("objet trouvé"). Dans le livre actuellement en préparation, je qualifie l'*Alien* et ses véhicules comme "objets trouvés" dans le sens surréaliste du terme, c'est-à-dire comme des objets qui provoquent des projections identificatrices et des fantasmes hyper sexualisés chez

nous autres habitants de la Terre. Il s'agit aussi des objets "indécidables" dans le sens poststructuraliste, puisque les objets "non-identifiés" résistent à toute caractérisation fixe, et l'équivoque de ces "objets trouvés" provoquent des résonances psychiques importantes. Et en effet, la manie populaire ovni a "décollé" au vingtième siècle avec une trouvaille matérielle plus que troublante--la découverte légendaire en juillet 1947 d'un ovni écrasé dans le désert isolé près de Roswell, dans l'état du Nouveau Mexique. La psyché humaine n'en est jamais revenue.

Preuves indécidables

Bien que je ne vise pas à écrire encore un livre qui proclame que *The Flying Saucers are Real*, titre du livre séminal du Major Donald Keyhoe qui a inspiré des recherches innombrable--sauf peut-être au sens du mot "réel" dans la théorie Lacanienne--dans chaque chapitre je citerai quelques exemples iconiques des dossiers les plus convaincants, observations faites par des témoins impeccables. Pour commencer, je peux raconter ma propre rencontre en 2004 avec le Major Robert Salas (USAF). Sans les années soixante, quand la guerre froide battait son plein, le Major Salas servait comme l'officier commandant d'une installation nucléaire de dix missiles intercontinentaux. Il était en service à Missoula, dans le Montana en 1967, seulement quatre ans après la crise cubaine bien connue qui a failli provoquer une confrontation nucléaire entre les Etats-Unis et l'Union soviétique. Une nuit d'octobre, un objet lumineux et de grande taille est venu planer directement au-dessus du silo de commandement, en pleine vue de la part gardes, qui, terrifiés, ont signalé le fait à leur supérieur, le commandant Salas, qui surveillait le bunker sous-terrestre (et dont la seule réponse fut "Ne tirez pas !").

L'objet entreprit alors de désactiver tour à tour chacun des dix missiles, bien que chacun soit protégé par des codes cryptés uniques, conçus en vue de l'éventualité d'une frappe

soviétique (les missiles fonctionnent indépendamment; si une arme est touchée, les autres peuvent toujours être lancés). Les missiles restèrent 'éteints' pendant plusieurs jours, ce qui provoqua l'explication officielle plutôt risible que l'incident avait été provoqué par un court-circuit de climatisation. Le jour où je fis connaissance de Salas, ce dernier m'a fait rencontrer connaître l'officier qui en 1967 commandait installation nucléaire la plus proche (au Wyoming, à une distance de 50 kilomètres), dont les dix missiles intercontinentaux avaient été, eux aussi, désarmés par un véhicule inconnu la semaine auparavant. Le bunker analogue (*Edsel range*) qui se situait à une distance de 50 kilomètres dans l'état voisin (Wyoming) est resté hors d'usage pendant deux semaines.

Pourtant, puisque je tiens à faire remarquer que mon projet ne consiste pas à prouver la vérité des "visites", mais à discuter la dénégation habituelle relative à la simple possibilité d'une telle éventualité, de tels exemples ne serviront qu'à démontrer que les témoins ne sont pas tous des fous ou des maniaques qui cherchent la célébrité ou le gain financier. Le collègue du Major Salas, en effet, est resté anonyme depuis 1967, pendant des décennies donc, avant de finalement se décider à sortir de l'ombres pour rendre publique son témoignage au colloque MUFON de 2004 (après avoir pris sa retraite comme militaire, pour ne pas violer une quelconque ordonnance militaire relatives aux commentaires ou déclarations publiques à ce sujet). De tels personnages, respectés et sérieux, ne sont surtout pas de la sorte à chercher à se faire remarquer par la presse, car s'associer avec le milieu des observateurs d' 'ovni' risquerait de nuire à leur carrière et à leur réputation militaire. De tels témoins fiables ne font pas non plus partie des personnes qui n'auraient aucune culture scientifique et se montreraient par exemple incapables de reconnaître des ballons météorologiques, des mouettes, la planète Venus, ou encore les illusions d'optique liées aux nuages et encore moins un objet expérimental issu de notre propre arsenal militaire,

bref les témoins dont je parle ne sauraient prendre des phénomènes naturels pour des véhicules extraterrestres, surtout quand ceux-ci sont en train de planer au dessus d'un silo à missile en plein jour et réussissent à provoquer la panne du système tout entier.

Pourquoi faut-il donc que ce soit seulement les excentriques isolés sur des routes champêtres au milieu de la nuit qui semblent faire l'objet de l'attention des médias ? Il faut avouer que l'affaire Salas--le cas de la panne des missiles que je viens de raconter--figure parmi mes récits 'ovni' préférés--parce que je me doute que nos visiteurs cherchent à communiquer 'aux enfants terribles du cosmos' que l'on ne badine pas avec les armements nucléaires. Un incident similaire s'est produit en Russie, mais cette fois, les ET ont *activé* les armements, en mettant en marche le compte à rebours au lancement, provoquant une panique quasi-totale. Les ovnis n'ont désactivé les missiles qu'au tout dernier moment, avant de s'envoler. Quand il existe des astronautes et des cosmonautes, ainsi qu'un nombre important de pilotes militaires et civils qui affirment avoir vécu de telles rencontres personnelles, pourquoi n'entendons-nous que des récits fantasques de ceux qu'il serait si facile de ne pas écouter?

De toute façon, puisqu'il existe une quantité importante d'observations d'ovnis par des témoins crédibles, comment se fait-il que les ovnis fassent *à la fois* l'objet d'une croyance générale (selon un sondage Nielson en 2010, la majorité d' Américains croiraient que le gouvernement cache ce qu'il sait au sujet des ovnis) et d'un scepticisme dérogatoire?

La perspective psychanalytique sur la 'manie' extraterrestre

Selon Freud, une telle contradiction serait le symptôme d'une dénégarion classique. (On rappelle le récit célèbre de Freud, qui estimait que la virulence du refus de son patient--"la dame dans mon rêve n'est PAS ma mère"--fournissait une preuve irréfutable du contraire.) Pour Freud,

la dénégarion serait un moyen d'admettre un objet du désir à la conscience, sans devoir assumer les conséquences d'une telle admission. Mais la puissance de ces histoires insolites persiste malgré la tendance à en nier la réalité--la marée de films de science fiction à ce sujet est la preuve d'une fascination soutenue. Ce succès populaire depuis des décennies suggère que la dénégarion fonctionne comme moyen de l'accomplissement du désir, la source d'un certain plaisir, surtout quand le thème provoque aussi le plaisir inhérent du rire partagé. Pour ma part, je me doute que la dénégarion nous permette de satisfaire notre fascination pour l'extraterrestre--plaisir coupable--sans devoir faire face ni au ridicule des autres ni à l'abîme terrifiante d'un Réel inconnu et inconnaissable. A ce propos, en plus de la dénégarion, les fonctions apparentées de la *Verwerfung* (rejet, forclusion) et la *Verdrängung* (refoulement) mériteraient considération comme d'autres mécanismes d'adaptation face au phénomène de la visitation extraterrestre. Car la possibilité réelle d'un univers qui grouille de vie, peuplé d'êtres infiniment plus habiles que nous--quels que soient leurs mobiles ou leur agenda concernant les habitants de la Terre--relève du cauchemar primaire.

La perspective psychanalytique: le "mythe" de l'extraterrestre

L'attrait quasi-universel exercé par le thème extraterrestre, comme je viens de le remarquer, fournit un deuxième point de repère à mon étude: il s'agit de l'aspect "mythique" du phénomène au sens freudien du terme. Pour Freud, bien entendu, le mythe n'est jamais une simple fabrication, bien que la mythologie incarne "les rêves de l'humanité primitive" ("Le Poète et son rapport à la rêverie", 1905), car un mythe s'élabore au fil des générations autour du noyau d'un *fait historique*. Freud cite le mythe fondateur du peuple juif dans son travail génial *Moïse et le monothéisme* (1933). Enfin, je souhaite dans mon travail prendre en compte la façon dont la création et la propagation d'un mythe est différente à notre époque--qui est l'âge de l'information-

-de celle des époques antérieures. De nos jours, le mythe contemporain ressemble souvent à une "même" viral (motif transmis par la culture). Car il n'est plus question d'une évolution lente et imperceptible d'une mythologie. De nos jours, le mythe peut se déclarer presque spontanément un peu partout, d'une manière contagieuse et rhizomatique (pour invoquer la terminologie de Deleuze), dans un réseau de connections compliquées grâce à la communication technologique et l'émergence d'un "village global".

Enfin, je m'occuperai brièvement, mais de façon critique, de l'archétype Jungien aussi bien que du mono-mythe "jungien" de Joseph Campbell en tant que théories qui insuffisantes pour élucider ce qui est en train de se révéler en ce moment de notre histoire culturelle. (Par exemple, la croissance et la dissémination virale de la mythologie du visiteur extraterrestre de l'antiquité, qui sert à attribuer la totalité de la religion et les avancées culturelles à l'intervention des ET.) Cela ne veut pas dire, pourtant, que la psychanalyse Jungienne de l'archétype soit sans valeur dans l'interprétation des mythes contemporains de l'Autre extraterrestre, mais, en tout cas, les mythes au vingt-et-unième siècle se distinguent par de nouvelles fonctions et valences, grâce à l'ère de l'informatique.

Au-delà des théories de Freud sur la genèse du mythe, les notions de Mircea Eliade d'espace et de temps sacrés (*Le Sacré et le Profane, 1965*) résonnent des récits de ceux qui prétendent avoir vécu un "contact" avec les visiteurs, et qui parlent d'un "temps intemporel" et d'un espace circulaire presque rituel à bord du navire extraterrestre. L'œuvre de James Hillman (*Blue Fire, The Soul's Code*) figurera également dans mon traitement du mythe contemporain, puisque ses essais, bien que jungiens, rappellent souvent les propos de Gilles Deleuze au sujet de l'attrait de l'*Alien* comme un "attireur étrange" (a "*strange attractor*", terme de l'astrophysique non-linéaire, qui s'applique aux forces imprévisibles de la "théorie du chaos"). En fait, il

semble qu'on puisse observer la formation d'une mythologie de l'*Alien* non seulement dans le domaine de la culture populaire, mais aussi dans le champ plus raffiné de la théorie littéraire et philosophique, qui contribue, elle aussi, à l'émergence d'une mythologie proprement millénaire. Depuis Levinas, le thème philosophique de la rencontre avec l'Autre radical attire les commentaires des intellectuels les plus connus en France, de Sartre à Deleuze (qui parle de l'effet de l'affrontement avec l'étranger insolite et terrifiant dans ses discours sur les vicissitudes de la "facialité"). Bien qu'un commentaire sur la pensée difficile de ces penseurs ainsi que de quelques autres dépasse les limites de cet essai préliminaire, dans une discussion plus étendue on pourrait aussi citer Baudrillard, Badiou, Žižek, Virillio et Lyotard, qui ont tous contribué au discours contemporain sur l'autre "inhumain". Les réflexions de ces derniers peuvent constituer des aperçus perçants relatifs à la discussion sérieuse de l'altérité radicale de l'*Alien*. Dans la section finale de cette brève considération de l'indécidabilité de l'objet trouvé, cependant, j'aurai occasion de faire allusion encore une fois, ne serait-ce que brièvement, au domaine de la "haute théorie", au moins en ce qui concerne la théorie de "l'objet trouvé" non localisable comme exemple de "l'extime" chez Lacan, aussi bien que l'indécidabilité de *Das Ding* Freudienne.

ET comme cible comique: la perspective du Witz freudien

Au moment même où je suis en train de travailler à la rédaction du présent article, je prends connaissance, une fois encore, d'une annonce de la NASA, qui nous fait part de la découverte d'une nouvelle dizaine de planètes "terrestres" dont la taille et le climat pourraient convenir à la vie--il semble que ces découvertes affluent de nos jours, et à un rythme accéléré. Et pourtant, il n'en reste pas moins que les ovnis continuent à faire l'objet d'une dérision quasi universelle, et inspirent un nombre considérable et croissant de documentaires télévisés sensationnels et facile à rejeter (aux Etats-Unis, on peut compter au moins sept séries diffusées

actuellement sur les réseaux populaires: *Aliens: the Untold Story*; *Forgotten UFO Files*; *Unsealed: Alien Files*; *The Secret History of UFO's*...pour n' en nommer que quelques-uns. Et cependant, il n'y toujours aucun traitement sérieux de la question sur une chaîne publique (PBS) ou scientifique (telles que *The National Geographic Channel*, ou *The Smithsonian Channel*).

Heureusement, la question du traitement dérisoire des ovnis peut très bien s'éclairer grâce à la théorie Freudienne, et en particulier grâce à l'ouvrage capital qui, à mon sens, représente le meilleur "traitement" du "comique" jamais élaboré. Bref, il nous faut de nouveau consulter Freud pour revenir au thème titulaire de cet essai, la valence ludique ou comique de la réception du phénomène ovni par notre psyché collective, que cette réception soit inconsciente ou reconnue. Publié la même année que les *Trois essais sur la théorie sexuelle*, le livre de Freud sur le *Witz* est élaboré dans le cadre théorique du "processus primaire", soient les techniques de l'inconscient qui "travaillent" la matière du fantasme afin de le déguiser face à la perception consciente. Dans cet ouvrage, Freud analyse l'effet des anecdotes, des calembours, et des traits d'humour--établissant des comparaisons tout à fait convaincantes entre les techniques caractéristiques du *Witz* et celles du rêve nocturne--et puisant notamment ses exemples dans l'humour juif. (La première traduction est de Marie Bonaparte, et la plus récente n'a paru qu'en 2014). A son tour, Lacan qualifie cet ouvrage de « canonique » dans sa conférence « L'instance de la lettre dans l'inconscient »(1957) et fait du *Witz* un concept principal qui illustre les rapports entre l'inconscient et la formation du sujet. (En fait, son *Séminaire IV* s'inspirera en totalité de la pensée Freudienne sur la plaisanterie.)

Les idées principales de Freud peuvent se résumer en trois observations centrales: 1) toute plaisanterie remplit une fonction sociale 2) toute plaisanterie exprime quelque chose d'interdit ou au moins problématique et 3) tous les traits d'esprit, comme les rêves nocturne, font preuve du

travail de l'inconscient, les techniques du processus primaire telles que la condensation, le déplacement, et la figuration:

Le rire comme affaire sociale

Freud est catégorique sur ce fait : tout mot d'esprit remplit une fonction sociale. Il s'agit d'une transaction intersubjective, et il distingue trois rôles, tenus par trois participants: l'humoriste qui initie l'anecdote, celui qui en souffre et en est humilié (en anglais, le "*butt*" ou le "*fall guy*", bref la cible, le pigeon, l'objet de la plaisanterie), et enfin le destinataire du bon mot, qui en rit, soit l'auditeur. Pour Freud, ce dernier dispose d'une puissance capitale, puisque c'est le représentant de la société entière, incarnant les goûts, les tabous, les inhibitions, et les exigences et conventions sociales du public. C'est donc ce troisième participant qui juge du succès de la transaction, déterminant si la plaisanterie attendra son but, provoquant le rire--ou si, au contraire, l'effort échouera, tombant à plat, peut-être même élicitant un jugement dédaigneux qui humilie l'humoriste: "Ce n'est pas drôle, ce n'est pas rigolo". Ce n'est pour rien qu'on parle d'un "*stand-up comic*" qui "meurt" sur scène, sous les yeux d'une audience non réceptive. Le tiers est donc plus qu'un particulier--il incarne la collectivité qui effectue l'ouverture d'une interaction dyadique (n'engageant que "moi et toi") au champ classique triadique freudien (engageant moi, toi, et "lui"/l'Autre). Pour citer Freud: "Le rôle essentiel dans l'échange est celui de la troisième personne" (*Jokes*, Strachey S.E., 103, ma traduction). Ce tiers, bénéficiaire de la plaisanterie, transforme une ligne droite en long-circuit, une transaction qui circule entre initiateur, victime/objet, et destinataire. Mais le rôle du tiers, bien que le plus important des trois participants, n'est pas limité à son rire complice. Car, comme Freud nous le rappelle, c'est le receveur qui va fonctionner à son tour comme transmetteur du plaisir dans une prochaine réactivation entre trois participants nouveaux. Il est donc en fait *destiné* à enchaîner, en répétant

l'anecdote, et Freud insiste: "*A joke MUST be retold to someone else*", "un mot d'esprit doit être répété à quelqu'un d'autre." (*Jokes*, 135.).

Le récepteur, l'"écouteur" du mot d'esprit est donc, lui aussi, pris au piège comique--de même que l'objet de la plaisanterie--puisqu'il se trouve séduit par le rire contagieux et compulsif, et contraint de le transmettre à prochain "écouteur". (Freud souligne qu'il faut que le raconteur et l'auditeur partage les mêmes valeurs et les mêmes prohibitions, pour que la plaisanterie "marche"--sinon la transaction échouera.) On pourrait même dire que le récipient du plaisir est sensible à une sorte de pénétration par la "pointe" de son capteur, qui tient à "surprendre" son interlocuteur par la chute de la blague (le mot anglais "*punch line*" évoque à merveille cet effet quasi agressif.). On l'a peut-être compris, le parallèle avec l'enlèvement classique d'un captif humain par des ET est évident. Dans les deux cas, il s'agit d'un tour joué au dépens d'une "victime" envahie par un agresseur.

Afin de retrouver sa maîtrise de soi, le récipient se promet de faire écouter la plaisanterie à la prochaine "victime", la captivant par la force irrésistible de la chute, "*punch line*" bien nommée. Freud le dit: " Le récepteur tempère son irritation, bien résolu à redire plus tard lui-même la plaisanterie.", "*The hearer damps down his annoyance, resolving to tell the joke himself later on.*" (*Jokes*, 135). Ainsi, aucun des trois participants à la transaction du trait d'esprit n'en sort intact: celui qui raconte fait une blague qui est le symptôme de son propre désir inassouvi et révèle ses propres inhibitions, la victime se trouve réduite par le rire dont "elle" est la cible (dans la version choisie par Freud, la victime est une femme), tandis que le rieur se trouve entraîné dans le désir de l'autre, contraint par "la compulsion de répéter" de redire à son tour l'anecdote révélateur et incriminant.

Ainsi, le troisième personnage--celui qui entre dans le champ dans le rôle d'un *rival* du raconteur, cherchant à séduire la même femme--devient le *complice*, indispensable au raconteur, le pôle où aboutit la transaction-plaisir, et également le propagateur de la transaction répétée qui va suivre. Le court-circuit d'un désir assouvi se prolonge dans un long-circuit d'une identification sociale, qui renforce les liens entre les deux rieurs. La ligne directe se transforme en circuit triangulaire, où le désir réverbère et circule entre les participants. Le récipient/écouteur omnipotent transforme la dimension linéaire originale en l'espace social du rire, qui se constitue en "raconteur/écouteur/victime". Et en fin de compte, c'est la troisième personne (l'écouteur) qui détermine la réussite ou l'échec de l'échange (s'il ne rit pas, le mot d'esprit échoue...et ce n'est plus la victime/objet qui souffre l'humiliation, mais le raconteur qui n'a pas réussi le divertissement). Mais celui ou celle qui tient le troisième rôle n'échappe pas non plus à la circulation d'une agressivité dont tous les trois personnages souffrent chacun à son tour...car il est infecté par le contagion du rire, subissant la compulsion irrésistible de transmettre désir contagieux. (Je ne peux, ici, résister à la tentation de comparer la transaction comique...dans sa totalité...à l'intrigue d'innombrables films populaires de science-fiction à sensations (*B movies*) où un envahisseur "*alien*" pénètre son hôte, prend place en lui ou elle--*The Invasion of the Pod People* demeurant un exemple classique--et l'impliquant dans une transmission enchaînée qui va en infecter d'autres. Ceci pourrait servir comme un exemple classique de l'extimité Lacanienne que l'on retrouve dans d'innombrables films où il s'agit de la rencontre entre l'être humain et son "autre" cosmique). Le terme anglais déjà rencontré pour dire la "chute" du mot d'esprit, *punch line*, résume tout à fait l'effet frappant d'une telle rencontre intersubjective.

Le rire comme affaire 'interdite'

En plus de ces qualités en commun avec d'autres phénomènes qui témoignent la marque de l'inconscient—il est évident que la mythologie de l'extraterrestre, comme le fait le Witz freudien, exprime toujours "quelque chose d'interdit". Les mots d'esprit prolifiques au sujet des Ovnis et leurs habitants expriment une possibilité réelle et menaçante (l'existence d'autres plus intelligents que nous) d'une façon voilée, donc acceptable. Cette possibilité (que "nous ne sommes pas seuls", la devise célèbre du discours autour de l'extraterrestre) est terrifiante et en quelque sorte inadmissible, puisque si les visiteurs sont ici, ils sont par définition beaucoup plus avancés que nous, au moins sur le plan technologique. Beaucoup des mots d'esprit sur les ovnis--si nombreux sur des sites online--se moquent de l'Autre en le rendant ridicule, le montrant confus, enfantin, ou ébahi par la dune méconnaissance profonde de ce qu'il aperçoit, susceptible à la projection de leurs propres fantasmes).

Il va sans dire que les théories du comique qui insistent sur la manifestation de la supériorité de la part du rieur sur son objet (Hobbes' "*sudden glory*", Bergson l'automation')--se trouvent validées dans ces réactions de "supériorité" face à nos visiteurs, et à ceux qui y croient.

Le rire comme affaire de l'inconscient

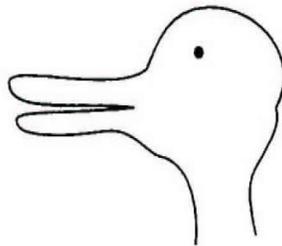
Pour terminer, sans doute faut-il signaler en passant l'aspect symptomatique de la risibilité de "l'extraterrestre". La marque de l'inconscient se manifeste dans notre représentation de L'Autre envahissant, et nos récits d'invasion, qui témoignent de l'œuvre du processus primaire (y compris les techniques du travail du rêve--qui sont les mêmes que Freud discerne dans le travail du mot d'esprit, *Witzarbeit*) : le prototype "reptilien" de l'extraterrestre reflète une "condensation" (cet avatar de l' ET est à la fois homme et lézard), un "déplacement" (l'*Alien* envahisseur nous confronte à un contexte étranger et insolite, s'introduisant dans nos cieux, nos

mers, nos chambres à coucher, nos cauchemars) et une "figuration" (répétition concrète de caractéristiques abstraites--l'intelligence figurée par une tête énorme, la capacité de surveillance intrusive figurée par les yeux profondes énormes et inscrutables).

Toutes ces techniques du processus primaire "travaillent" notre réception du visiteur-- comme elles "travaillent" nos rêves et nos mots d'esprit--, se manifestant dans un mythe qui est marqué de tous les traits principaux de l'inconscient freudien (Freud, "L'Inconscient", 1919): motilité de l'investissement (cathexis) puisque le visiteur peut se manifester n'importe où, tout en jouant à cache-cache avec ceux qui voudraient bien fournir les preuves de son existence; absence de contradiction (le visiteur semble être maître de l'impossible--passant à travers les murs, apparaissant et disparaissant à son gré) et enfin exemption des limites et de la chronologie ordinaire (on sait qu'une des tropes du récit iconique de l'enlèvement par des ET est l'impression d'une perte du temps "*missing time*"--une période de temps qui semble manquer dans l'expérience vécue et dont la victime ne retient la moindre trace).

Ovni : L'objet non-identifié "indécidable"

PHILOSOPHICAL INVESTIGATIONS II



Wittgenstein, le canard/lapin

Pour conclure, je veux souligner un aspect final de la réception de l'Autre par l'espèce humaine: il s'agit de la complexité et de la sinuosité du circuit intersubjectif qui se manifeste déjà dans la notion freudienne de la qualité 'perverse' (ou 'détournée') de toute sexualité (*Trois essais sur la théorie de la Sexualité*, 1905, et dans la différence entre besoin biologique et désir humain.

Comme la sexualité qui résulte du détournement du désir de son but biologique original (dans l'*Anlehnung*), les traits d'esprit se produisent par détournement d'un désir éloigné de son but original de séduction ou de violence meurtrière. En plus, il faut rappeler que l'affrontement avec l'Autre intrusif est au cœur de toute transaction comique, le modèle de l'activité esthétique selon Freud, et par extension, la confrontation radicale avec l'Autre serait essentielle à toute activité créatrice humaine. C'est en riant de l'Autre que nous assumons et maîtrisons cette rencontre insolite : nous entrons dans un circuit réitéré qui définit la condition humaine, le champ intersubjectif. Autrement dit, en un sens, par le fait de l'existence d'un Autre désir nous sommes tous des "Contactés".

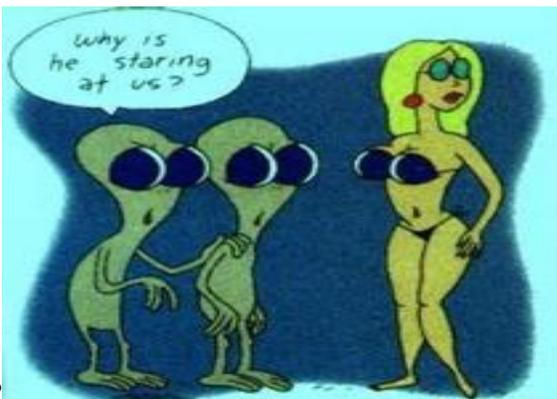
Ovnis: Objets Extimes

Cette confrontation avec l'Autre inconnu se révèle dans le concept lacanien d'un Réel inassimilable par la raison humaine, une gouffre qui ne se laisse pas sonder, mais qui reste tout de même matériel et solide, la matérialité dans toute son opacité. Slavoj Žižek a remarqué, d'une façon assez comique, que "le réel est n'importe quel objet qui ne peut pas être mangé", ou "tout ce qui nous oppose un obstacle dans le noir ("*the Real is whatever goes bump in the night*"). Dans son ouvrage sur le cinéma de Hitchcock (*Looking Awry*), Žižek montre même que le Réel, pour lui, est le noyau de la psychose, "accroché sur un petit morceau de la réalité". Cette sorte d'altérité inéluctable mais qui nous "hante", sert également comme thème central de la théorie de J-F Lyotard, surtout dans sa spéculation sur la nature du temps (*L'Inhumain*). Son évocation

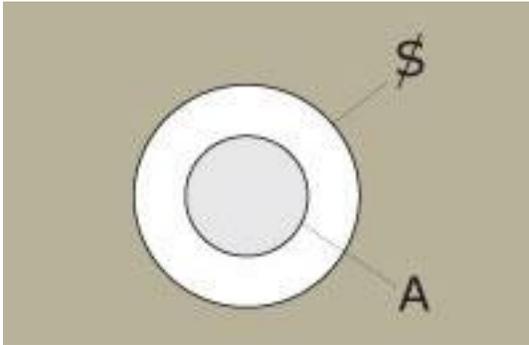
de "l'inhumain" comme quelque chose dans notre esprit qui jacasse sans cesse rappelle la caractérisation de l'inconscient lacanien comme un inconnu qui murmure sans arrêt ("Ça parle..."). Lyotard l'exprime ainsi: "L'angoisse (de la psyché humaine) est celle d'un esprit hanté par un hôte familier mais inconnu qui l'agite, l'envoyant au délire mais qui le force à penser." (*L'Inhumain*, p. 243).

C'est-à-dire que pour Lyotard comme pour Lacan, l'altérité est une sorte d'objet inassimilable qui réside dans le sujet humain, ce qui suggère une autre raison possible pour l'attrait exercé par l'idée d'un Visiteur Inconnu caché parmi nous, un des motifs principaux de la littérature et du cinéma de science fiction où les "visiteurs" se déguisent sous forme humaine, afin d'infiltrer la société humaine (nous avons vu le classique "*The Invasion of the Pod People*").

Cette idée intrigante de l'"extime", caractérise un objet invasif qui est à la fois intime et inconnu, familier et insolite. Cet Autre familier suggère ce que nous rencontrerons une fois face à face avec un Autre radical; c'est une espèce non-humaine, qui reste étrangère même quand elle nous paraît "semblable". (Pourquoi sommes-nous si certains, par exemple, que les énormes yeux noirs que tout le monde attribue à l'ET iconique soient des yeuxⁱ



Pour citer Jacques-Alain Miller, "le point le plus intime (dans notre psyché) n'est pas un point de transparence, mais d'opacité" (*Is Œdipus On line?*, p. 243). Le noyau du sujet humain reste étranger à la raison et la connaissance.



La dénégation et le rire figurent donc comme deux techniques qui servent à domestiquer ou à exiler le spectre de l'Autre menaçant. (Cet exil, bien entendu, fait réfléchir à la situation géopolitique catastrophique d'aujourd'hui, où un nationalisme populaire excessif cherche à poursuivre et à condamner les immigrants, considérés comme non-humains. Et en effet, aux Etats-Unis, les immigrants et les réfugiés sont désignés par le mot "*alien*", le même terme qui désigne les habitants "mythiques" d'autres planètes.)

Cette réaction parfois hystérique est analogue à notre peur de l'extime en notre sein. Cette double signification de l'autre--intérieur et extérieur--résonne dans la phrase/calembour de Lacan sur "le désir de l'Autre" qui est notre désir où le génitif "de" rend ambivalent la provenance et la destination du désir.

Je terminerai donc ces réflexions en constatant que "l'ovni" qui figure dans mon titre (*Undecidable Found Objects*) est "indécidable" au sens post-structuraliste du terme, exactement comme le célèbre canard/lapin de Wittgenstein. Cette "indécidabilité" de l'Autre extraterrestre (s'agit-il d'un Rédempteur ou d'un Ennemi?) est au moins pour l'instant, sa caractéristique la plus

saillante. Comme l'électron "incertain" de Heisenberg, cet Autre mystérieux ne consent pas à rester immobile le temps qu'il faut pour être mesuré.

Nos visiteurs et leurs véhicules, ainsi, peuvent se qualifier comme des "objets trouvés" par excellence, des "objets-écran" sur lesquels nous projetons nos attentes, nos fantasmes, et nos peurs, notre vision esthétique, et notre expérience du Réel ineffable que Lacan appelle "*Das Ding*"...la terrifiante *chose freudienne* au point nodal de nos rêves. Pourtant, il ne suffit pas de reconnaître l'ubiquité de nos fantasmes de pénétration et de surveillance par l'Autre--d' une manière hypersexualisée qui rappelle les fantasmes de pénétration du Dr Schreiber--pour prouver leur présence actuelle, ici et maintenant. L'Ovni est un objet écran qui; pour le moment au moins, refuse de se faire prendre, comme sujet docile d'une expérience scientifique. Au contraire, ET s'amuse à effectuer des expériences plutôt invasives sur Nous--si on peut croire le témoignage des "enlevés". Mais pour rencontrer cet Autre, il faudrait plutôt commencer par écouter et entendre pour de vrai, "en dessus et en dedans". Car s'il est vrai que l'ET ne veut pas rester longtemps dans un endroit, il ne semble pas en revanche vouloir se cacher à notre vue (on peut citer le cas de l'apparition d'un Ovni en 2004, pendant un beau quart d'heure, en plein jour, observé par des pilotes et le personnel de plusieurs lignes aériennes, au dessus de l'aéroport principal de Chicago. Ou encore, on peut penser à l'ovni gigantesque qui survolait la ville de Phoenix en 1997, en pleine vue de milliers de citoyens de l'Arizona, y compris le Gouverneur. Ou, sur le plan international, on pourrait se rappeler l'apparition de trois navires au dessus des cérémonies d'ouverture des jeux olympiques de l'an 2012, à Londres.

De toute façon, l'épidémie psychique soutenue de tout ce qui frôle l'"extraterrestre" confère une perspective contemporaine à la maxime célèbre de Jacques Lacan concernant la psyché humaine que je viens de mentionner: "Notre désir, c'est le désir de l'Autre

*Université Rutgers, Etats-Unis.